Paul BONNENFANT, *Les maisons-tours de Sanaa*. Les Presses du CNRS, Paris, 1989. 237 p.

Cet ouvrage est un livre d'art, fondé sur une connaissance profonde de cette ville deux fois millénaire. Sa publication est saluée en préface par ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥaddād, directeur du Bureau exécutif pour la sauvegarde du vieux Sanaa. Paul Bonnenfant a choisi un parcours poétique et néanmoins d'une grande logique : du général au particulier. Il nous fait pénétrer au cœur de la ville en partant d'« un pays, d'une histoire, d'un site », il nous mène vers les remparts par la porte la plus importante jusqu'ici, Bāb al-Yémen, au souk central, et décrit le cadre que crée cette débauche d'architecture ocre et blanche.

« *La maison dans la ville* » est prétexte à parcourir rues et ruelles selon les cheminements anciens comme celui, ouest-est, de Bāb al-Ṣabāḥ en passant sur un pont turc, jusqu'au marché des vaches.

« La mosquée toujours proche de la maison est une composante fondamentale du quartier qui porte souvent son nom. » Ces mosquées sont nombreuses et remarquables par leur fiers minarets, comme celui de la mosquée Mūsā, un des plus élevés du Yémen.

Le *bustān*, le jardin noble, et le *maqsama*, jardin de culture maraîchère, creusent l'univers de pierres et de briques de la ville comme autant de puzzles verts. Puis nous pénétrons « au cœur de la maison », depuis le *dihlīz*, le vestibule inférieur, jusqu'au *mafraǧ*, la pièce privilégiée pour le repos, la détente et la réception entre hommes.

L'auteur nous communique cette impression particulière du « jeu du dedans et du dehors » produite par les claustra ajourés ou les vitraux aux couleurs chatoyantes des *dīwān*s.

Le cœur de l'ouvrage est consacré à la manière de « Bâtir et Décorer », abondamment illustrée d'exemples du travail du *qadād* — cet enduit très dur obtenu en pilant de la lave mélangée à du sable, de la chaux et de l'eau —, du travail de la brique et de la pierre.

Cette architecture de hauteur a, non seulement, son répertoire décoratif propre (serpents, oiseaux, bouquets, croix grecques et fleurons, sceau de Salomon, symbole protecteur de la maison) mais aussi une double hiérarchie, celle de l'orientation et de l'élévation : les pièces ouvertes au sud et les étages supérieurs sont les plus estimés.

En guise de conclusion, l'auteur s'érige en défenseur de la tradition et nous propose sa devise : « Sauvegarder mais garder la vie ». En effet, le danger de la sauvegarde est la déviation possible dans le changement de la fonction originelle du bâtiment. Une maison doit continuer d'être habitée pour survivre.

Ce livre abondamment illustré d'images, toutes plus belles les unes que les autres, et riche d'informations de toute sorte, est en tous points une réussite.

Claire HARDY-GUILBERT
(CNRS, Paris)

BCAI 10 (1993) P. Bonnenfant: Les maisons-tours de Sanaa, recensé par Cl. Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Wladyslaw KUBIAK and George T. SCANLON : *Fustat expedition Final Report, vol. 2 : Fustat C.* American Research Center in Egypt Reports, vol. 11, 1989. 101 p. de texte, 113 fig., 6 plans.

Ce volume donc est le second du « Final Report » des fouilles de Fusṭāṭ menées par l'American Research Center in Egypt (ARCE) depuis 1964. Le premier, consacré au « catalogue des filtres », avait été publié en 1986.

La présente publication concerne les fouilles du secteur appelé Fustat C, ouvertes par G.T. Scanlon et W.B. Kubiak en 1980.

Les mêmes rendent compte ici des résultats de leur recherche en sept chapitres. Dans les trois premiers chapitres sont expliqués le contexte, la stratigraphie et l'architecture, tandis que les quatre derniers sont consacrés aux trouvailles.

Le choix du secteur Fustat C est relié à la question que pose l'extension orientale du site et celle de la chronologie de la carrière de Baṭḥ al-Baqqarah, par rapport à la construction du mur défensif de Ṣalāḥ al-Dīn. Il n'existe pas de preuve numismatique au-delà du règne d'al-Mustanṣir (A.D. 1094), ce qui indique que cette partie de Fusṭāṭ fut abandonnée un siècle avant la construction du mur de Ṣalāḥ al-Dīn. Fusṭāṭ se présente comme un tell d'environ 90 m à la base et d'une hauteur de 8 m.

La description de la stratigraphie faite dans le chapitre II est sommaire mais rend compte de la découverte (à une profondeur approximative de 7 m du sommet) d'une couche de *sibakh* (*sibāḫ*) variant en profondeur d'un bout à l'autre du tell, ensuite, au-dessus et autour de ce *sibakh*, d'un remplissage identifié comme les déchets d'un four. Un autre déblai, enfin, provient d'une industrie de la chaux.

Ces deux identifications furent vérifiées par la découverte de grands fours trouvés à proximité par l'EAO (Egyptian Antiquities Organization). Quant au *sibakh*, on en attendait ici la définition. Il s'agit d'une couche formée de dépôts éoliens.

À 3,5 m du sommet est signalée une grande natte en vannerie grossière (fibre de palme, paille et *ḥalfā'*).

Les habitations sont concentrées dans une couche qui se situe entre la cote 5,00 m et 2,20 m, alors que le sommet du tell est à 12,5 m.

À la lumière des données en numismatique, les auteurs proposent la séquence d'occupations suivante pour le siècle qui suivit la mort d'al-ʿAzīz (A.D. 996) et qui précède celle d'al-Mustanṣir (A.D. 1094) (p. 7) :

a) l'abandon des pièces avec un poids de verre d'al-ʿAzīz (976-996 A.D.) donnant le *terminus post quem*, mais avec des murs et parties d'un étage supérieur; de là le plus ancien *sibakh*,

b) un étage supérieur et des parties plus hautes de murs éboulés,

c) l'utilisation de murs en pierres brutes comme mur de soutènement pour les cloisons des pièces d'occupation et l'utilisation de nattes pour une toiture rudimentaire.

Le chapitre III « L'architecture » décrit les maisons. Les auteurs soulignent la particularité des vestiges architecturaux de ce secteur qui ne suivent pas l'habituel schéma de Fusṭāṭ :

BCAI 10 (1993) P. Bonnenfant: Les maisons-tours de Sanaa, recensé par Cl. Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net